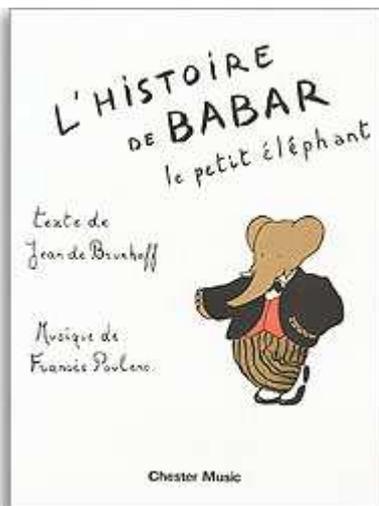


Histoire de BABAR



Musique de Francis POULENC
Texte de Jean de Brunhoff.

Dans le cadre des concerts scolaires proposés par l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE de
MULHOUSE de novembre 2009

Remarque à l'attention des utilisateurs de ce dossier :

Le présent dossier vous donnera de nombreuses pistes pour votre propre formation et préparer vos élèves au prochain concert scolaire mais également pour développer l'écoute dans vos futures classes.

Vous pourrez choisir des pistes afin de placer l'écoute musicale dans le cadre de la transversalité.

Vous pourrez être destinataire d'un CD pédagogique. Son contenu est indiqué page 25 du présent dossier. Il ne vous empêchera nullement de doter la discothèque de l'école de la version pour piano à titre de comparaison.

N'hésitez pas à faire appel à votre CPEM pour tout besoin particulier.

SOMMAIRE

Sommaire	page 2
Francis POULENC : sa vie, son œuvre	page 3
L'histoire de Babar mise en musique	page 5
Les personnages de Babar	Page 6
Comptines	page 8
Pistes pédagogiques	page 9
L'enfant d'éléphant (histoires comme ça pour les enfants)	page 10
SOMMAIRE du CD pédagogique	page 13

Répertoire musical sur le thème de l'éléphant

- Ecoute de musiques pour contrebasse ou tuba, souvent représentatives de cet animal pesant (musiques de cirque)
- Debussy : Jimbos Lullaby (berceuse de l'éléphant)
- Sound Library n°1 bruitages de Radio France collection Tempo plage 60
- Saint-Saëns : Carnaval des Animaux

Francis POULENC



Francis POULENC, né en 1899 et mort en 1963, est un des compositeurs marquant du style français du début du XXème siècle. Il est le fils d'un des fondateurs des établissements Poulenc devenu Rhône-Poulenc.

S'il a étudié le piano avec différents professeurs réputés, c'est en autodidacte qu'il s'est lancé dans la composition, se créant un style très personnel.

Il a écrit pour tous les genres, s'intéressant particulièrement à la voix et à la musique de chambre. Il a également composé pour grand orchestre, des concertos, de la musique religieuse, pour le théâtre.

Inspiré par l'œuvre de Satie, ses pièces sont marquées par un esprit de satire, de légèreté.



De gauche à droite : en bas à gauche, Germaine Tailleferre ; au-dessus de face, Darius Milhaud ; derrière de profil, Arthur Honegger ; au fond, debout de profil, Louis Durey de face, Francis Poulenc ; en haut à droite, Jean Cocteau ; assis à droite, Georges Auric

Poulenc a créé le « Groupe des Six » (voir ci-dessus), six compositeurs qui réagirent à l'esprit sérieux et conservateur d'autres compositeurs français tels Claude Debussy, Maurice Ravel, César Franck.

Son caractère heureux et enjoué l'a aidé à réaliser des œuvres vivantes et très riches par leurs couleurs et leurs harmonies. Passé la quarantaine, il devient davantage mystique et composera alors l'essentiel de ses œuvres religieuses jusqu'à sa mort.



Il meurt d'une embolie le 30 janvier 1963 après avoir vécu une vie heureuse, simple et remplie de succès. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise.



L'histoire de BABAR

Texte littéraire pour enfants et œuvre musicale

Jean de Brunhoff est illustrateur d'album pour enfants. En 1931, sa femme qui a coutume de raconter des histoires à ses deux fils, invente celle d'un éléphant qui s'enfuit pour échapper aux chasseurs et qui arrive dans une ville où il s'habille comme un homme.

Ce récit plaît tellement aux enfants que ceux-ci se précipitent chez leur père et le lui racontent. L'idée lui vient alors d'en faire un livre illustré pour usage familial. Son frère le publie aux Editions du Jardin des Modes sous le titre l'histoire de Babar, le petit éléphant, à l'époque de l'Exposition coloniale.

Jean de Brunhoff a créé avec Babar le premier héros animal de la petite enfance, construisant autour de son personnage un monde tout à la fois social et enfantin, qui satisfait encore profondément les enfants d'aujourd'hui. Mais il a également inventé pour ce personnage un type d'album qui était alors sans équivalent. C'est pour cela qu'il fut immédiatement traduit dans tant de pays étrangers. Il faut tenir Jean de Brunhoff pour l'inventeur de l'album contemporain pour les enfants.

Qu'est-ce qui fait le succès de Babar ?

Le monde dans lequel évolue Babar est un monde d'amour et de sagesse, c'est un monde poétique et nostalgique composé d'une société libérale d'éléphants qui, tous évoluent dans une atmosphère familiale et harmonieuse. L'univers de Babar est clos, riche, sécurisant, sans trop de violence. Ce monde positif et harmonieux n'est cependant jamais plat. Jean de Brunhoff a su créer des événements et péripéties qui donnent à ses histoires des éléments de dramatisation pour soutenir l'intérêt du jeune lecteur. Ces événements ne sont jamais très graves (sauf la mort de la maman de Babar dont il sort renforcé) et finissent toujours bien!

Babar est aussi une figure de l'enfance. Il appartient immanquablement au monde des enfants par l'innocence de son regard (il n'a que deux petits points à la place des yeux; Jean de Brunhoff n'a pas voulu donner à son personnage un regard critique sur le monde) et par la souplesse ronde de ses formes. L'univers de Babar est un univers enfantin plein de délicieuses nourritures et de loisirs. Babar emmène Arthur et Céleste chez le pâtissier, Babar roule en voiture, Adultes et enfants partagent leurs loisirs: on se baigne, on va au cirque et au théâtre, on fait de la musique, on monte sur les chevaux de bois, on organise une grande fête déguisée, on va faire un pique-nique. Mais le travail n'est pas oublié. Le Palais du travail fait pendant à celui des fêtes, les écoliers ont une école juste à leur mesure, et "les éléphants qui sont trop vieux pour aller en classe ont tous choisi un métier".

A leur façon originale les albums de Babar présentent aux enfants une société complète, clairement définie. On voit Babar, personnage énorme et placide, habillé de vert avec un chapeau melon, faire son apprentissage vers la vie adulte, étudier. Il semble aussi à l'aise dans la société des hommes que dans celle des animaux. A côté de lui, la vieille dame, figure maternelle, toute mince, pleine de tendresse, incarne la sagesse et le savoir sans intention pédagogique.

Ce monde harmonieux plaît aux enfants parce qu'il les rassure; les valeurs qu'il transmet sont éternelles. La famille de Babar avec Céleste, Pom, Flore et Alexandre, Cornélius, la vieille dame et le singe Zéphir, est la cellule type et fondamentale.

Le personnage connaît un succès inouï avec 4 millions d'exemplaires vendus en 8 ans. Fait rare, il fait un tabac même aux Etats-Unis.

Aujourd'hui désuet, cette histoire touche néanmoins les enfants.

Pédagogiquement, il sera bon d'entourer cet album de collections plus récentes et plus adaptées à la littérature enfantine actuelle.



Mais intéressons-nous à présent à Francis Poulenc.

Comment Francis Poulenc en est-il venu à écrire un petit chef d'œuvre musical sur une histoire somme toute assez banale ?

Un après-midi de juillet 1940, le compositeur Francis Poulenc, en vacances à Brive la Gaillarde, jouait sa propre musique au piano quand soudain l'une de ses nièces, petite fille de quatre ans, l'interrompt : « Oh ! Que c'est ennuyeux ce que tu joues là ! Tiens, joue-moi ça ! »

Et, très décidée, elle posa sur le piano un des albums de BABAR de Jean de Brunhoff.

Poulenc amusé, commença à improviser au gré des images et des aventures. Peu à peu, tous les autres enfants de la maison, attirés par cette musique, s'installèrent autour de lui...

Comment ne pas tomber sous le charme poétique de cette œuvre que Poulenc mit en musique pour les enfants avec une incroyable fraîcheur créative ?

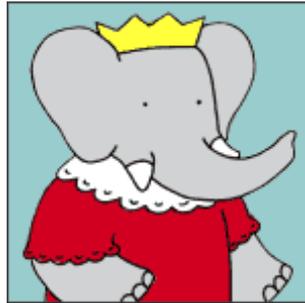
C'est ainsi que naquit une œuvre sonore pour piano et voix créée par l'un des plus grands compositeurs du XX^e siècle.

Devant le succès de l'album, Jean Françaix, autre compositeur ... français, orchestre l'œuvre de Francis Poulenc qui, au cours des décennies sera adaptée pour diverses formations instrumentales.

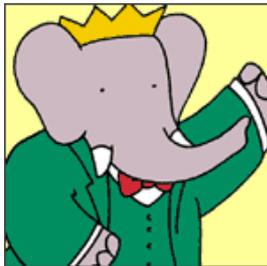
Les personnages de BABAR (page tirée de recherches sur Internet)

Histoire

Après que sa mère a été tuée Paris, où il se lie d'amitié avec finalement au royaume des a mangé des champignons se marie avec sa cousine Célesteville. Babar introduit française de civilisation occidentale (entre autres il les fait s'habille en costume occidental).

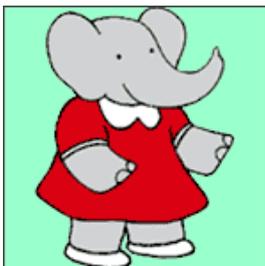


par un chasseur, Babar arrive à la Vieille Dame. Il retourne éléphants suite à la mort du roi, qui vénéneux. Babar est couronné roi, Céleste, et fonde la ville de chez les éléphants une forme très



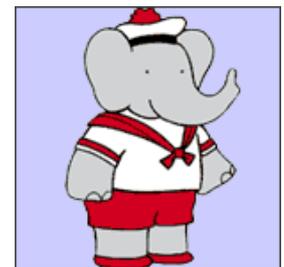
Il faut rencontrer Babar ! Le roi Babar est un éléphant charmant et charismatique. Il a insufflé son amour de la ville à celui de la forêt et a construit ce magnifique et joyeux royaume de Célesteville. Bien que son destin soit d'être souverain et de voyager à travers le monde, Babar est le plus heureux lorsqu'il pique-nique près du lac avec sa famille ou lorsqu'il se joint aux bêtises de ses enfants pleins d'entrain.

La reine Céleste a également beaucoup voyagé dans le monde et elle a vécu beaucoup de belles aventures. Elle a une présence majestueuse, des manières attachantes et un aimable sens de l'humour. Les enfants adorent leur mère. Après une journée active avec la famille et avoir rempli leur devoirs envers le royaume, Babar et Céleste apprécient regarder les étoiles depuis la véranda du palais.



Flore aime s'amuser et est pleine de volonté. Que ce soit construire des maisons dans les arbres, glisser sur la rampe du palais, ou encore préparer un petit-déjeuner surprise pour ses parents, Flore est toujours dans l'action.

Arthur est le malicieux cousin de Babar. Il a un sourire attachant, des yeux brillants et une attitude ouverte des plus joyeuses.



Depuis leur première rencontre dans la ville, **la vieille dame** et Babar partagent une amitié singulière. Elle lui a donné un logis et lui a enseigné la vie en ville. Bien que Babar lui manque considérablement, elle comprend sa décision de retourner dans la forêt. Babar lui a construit une maison à Célesteville où elle a emménagé pour vivre près de ses amis, les éléphants.

Cornélius, le plus vieux et le plus sage des éléphants de Célesteville, prend son rôle de conseiller de Babar très au sérieux, qu'il s'agisse d'accompagner Babar dans des visites d'états ou d'organiser des parades à Célesteville. Quand il ne travaille pas, on peut souvent retrouver Cornélius dans un champ, un filet à papillon à la main.

Pour découvrir les **instruments de l'orchestre**, vous pouvez vous référer au document mis sur le site de Musique et Culture <http://www.musique-culture68.asso.fr/accueil.html> dans la partie - dossiers pédagogiques- autres documents -

Vous pouvez faire écouter des extraits musicaux en vous référant aux divers CD existants « Piccolo - Saxo et Cie » par exemple.

Faites découvrir l'œuvre de Francis Poulenc, dans sa version pour piano. Ainsi les enfants retrouveront-ils les thèmes qu'ils rencontreront dans la version pour orchestre.

Autres pistes : **découverte de comptines**

L'éléphant

Dis maman,
Pourquoi n'a-t-il pas de roulettes,
L'éléphant
Qui tire la charrette
Avec un clown dedans ?

Dis, qu'il est maladroit
Avec ses gros pieds plats !

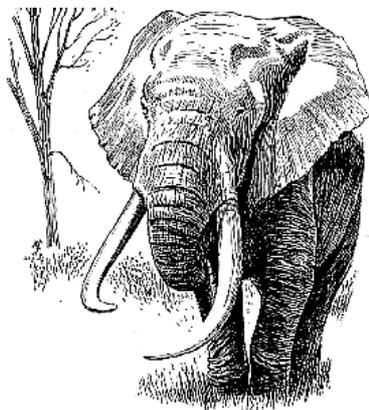
Est-ce pour le rendre plus comique
Que le monsieur du cirque
N'a laissé des roulettes
Qu'à la charrette ?

Ah ! Saint-Nicolas
Serait bien étonné
S'il voyait cela !

Car l'éléphant qu'il m'a donné
En a.

L'éléphant

Gris comme une souris
Grand comme un monument
C'est moi, l'éléphant.
La terre tremble sous moi
Mon nez est comme un boa
Quand je passe, tout se tasse
Les arbres cassent.
Dans la savane, j'avance
Mes oreilles se balancent
Quand mon cri retentit
C'est le chant de l'olifant.
Écoutez mon barrissement
Je suis l'éléphant Oliphan.
Je suis né il y a si longtemps
C'est moi le plus grand.
Enorme, puissant, géant
Si vous me rencontrez
Jamais ne m'oubliez.
Vous ne me connaissez pas
Alors regardez moi.
Je suis le vieil éléphant
Qui jamais ne ment.

L'éléphant

Venu du fond
De ton enfance
Un éléphant
En toi, s'avance.

De l'olivier
Il a l'écorce
Il a le pied
Ce pied s'enfonce.

Une forêt
Marche vers toi
Pour t'enfuir
Aie du courage.

Ne t'enfuis pas
As-tu la force
Et la patience
Pour une farce ?

Saisis la trompe
Souffle très fort ...
Ton éléphant
Deviens nuage.

Jean Féron

L'éléphant du zoo.

Je vois l'éléphant qui se réveille
Il agite ses grandes oreilles
Comme les ailes d'un papillon
Il n'a pourtant pas les oreillons
Mais il essaye de s'envoler
Car il veut, plus vite, s'en aller
De ce grand zoo où il s'ennuie.
Il en rêve le jour et la nuit
Et me l'a dit.

Jean Glauzy

PISTES PEDAGOGIQUES

Cycle I.

Littérature et maîtrise de la langue.

Mettre à disposition des enfants quelques albums de Babar.

Leur faire décrire les personnages et essayer de reconstituer les divers personnages de l'histoire.

Faire imaginer quelques scènes de l'histoire par l'observation des images.

Comparer les propositions avec le texte d'auteur lu par la maîtresse.

Lire à la classe (ou faire entendre dans une version CD) l'histoire d'R. Kipling, l'enfant d'éléphant - voir le texte plus loin.

Découvrir et observer d'autres albums sur l'éléphant.

Rechercher des documentaires pour parler de la vie de cet animal dans son milieu sauvage.

Parler de l'éléphant, animal de cirque ou de zoo, de ses conditions de vie.

Apprendre une comptine sur l'éléphant

Education musicale

Ecouter des extraits musicaux et s'exprimer corporellement.

Apprendre un chant sur l'éléphant (voir CD ARIA)

Inventer une danse sur l'éléphant.

Arts plastiques

Faire représenter graphiquement les personnages de l'histoire.

Par collage e découpage, réaliser des personnages comiques en cherchant à les caractériser

L'enfant d'éléphant (Histoires comme ça pour les enfants)

Rudyard Kipling

Dans les temps anciens et reculés, ô ma Mieux-Aimée, l'éléphant n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un petit bout de nez brun bombé de la taille d'une botte, qu'il balançait bien de droite à gauche, mais avec quoi il ne pouvait rien ramasser. Or, il y avait un éléphant, un nouvel éléphant, un enfant d'éléphant, plein d'une insatiable curiosité, ce qu'il fait qu'il posait toujours un tas de questions. Avec ça, il vivait en Afrique et il remplissait toute l'Afrique de son insatiable curiosité. Il demanda à sa grande tante l'Autruche pourquoi les plumes de sa queue poussaient comme ça, et sa grande tante l'Autruche lui donna une fessée avec sa patte dure, dure. Il demanda à sa grande tante la Girafe pourquoi elle avait la peau tachetée et sa grande tante la Girafe lui donna une fessée avec son sabot dur, dur. Mais il était toujours plein d'une insatiable curiosité. Il demanda à son gros oncle l'Hippopotame pourquoi il avait les yeux rouges, et son gros oncle l'Hippopotame lui donna une fessée avec son gros sabot ; et il demanda à son oncle poilu, le Babouin, pourquoi les melons avaient ce goût-là et son oncle poilu, le Babouin, lui donna une fessée avec sa patte poilue, poilue. N'empêche qu'il était toujours plein d'une insatiable curiosité ! Il posait des questions à propos de tout ce qu'il voyait, entendait, éprouvait, sentait ou touchait et tous ses oncles et ses tantes lui donnaient la fessée. Et il demeurait malgré tout plein d'une insatiable curiosité!

Un beau matin, au milieu de la Précession des Equinoxes, cet Enfant Éléphant à l'insatiable curiosité posa une nouvelle question, une bonne, qu'il n'avait encore jamais posée. Il demanda : « Qu'est-ce que le Crocodile mange au dîner ? » Tous lui dirent « Chut ! » à haute et terrible voix ; puis ils le fessèrent sur-le-champ, pendant un long moment, sans s'arrêter.

Lorsque ce fut terminé, il tomba sur l'Oiseau Kolokolo assis au milieu d'un buisson de jujubier et il lui dit : « Mon père m'a donné la fessée, ma mère m'a donné la fessée ; tous mes oncles et tantes m'ont donné la fessée pour mon insatiable curiosité, n'empêche que je veux savoir ce que le Crocodile mange au dîner ! » Alors l'Oiseau Kolokolo dit, avec un cri lugubre : « Va sur les rives du grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordé d'arbre à fièvre. Et tu le découvriras. » ès le lendemain matin, comme il ne restait plus rien des Équinoxes, puisque la Précession avait précédé conformément aux précédent, cet insatiable Enfant Éléphant prit cinquante kilos de bananes (des petites rouges), cinquante kilos de canne à sucre (de la longue violette) et dix-sept melons (des verts croquants) et il dit à sa famille : « Au revoir. Je vais au grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordées d'arbre à fièvre, afin de savoir ce que le Crocodile mange au dîner. »

Alors, tous ensemble ils lui donnèrent une fessée de plus pour lui porter chance, quoiqu'il leur demandât bien poliment d'arrêter. Puis il s'en alla, un peu échauffé, mais pas du tout étonné, tout en mangeant des melons et en jetant la peau car il ne pouvait pas la ramasser. Il alla de Grahamstown à Kimberley et de Kimberley à Khamascountry, et à Khamascountry il prit la direction du nord-est, et en continuant à manger des melons jusqu'à ce qu'enfin il atteignît les rives du grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordé d'arbres à fièvre, exactement comme l'avait décrit l'Oiseau Kolokolo.

Tu dois savoir et comprendre, ô ma Mieux-Aimée, qu'avant cette semaine-là, et ce jour, cette heure, cette minute, l'insatiable Enfant Éléphant n'avait jamais vu un Crocodile et ne savait pas à quoi ça ressemblait. Tout ça faisait son insatiable curiosité.

La première chose qu'il vit fut un Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore enroulé autour d'un rocher.

« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant très poliment, mais avez-vous vu une chose ressemblant à un Crocodile dans ces parages hétérogènes. »

« Si j'ai vu un Crocodile ? répéta le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore d'un ton d'absolu mépris. « Que vas-tu me demander ensuite ? »

« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant, mais auriez-vous l'obligeance de me dire ce qu'il mange au dîner ? »

Alors le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore se déroula rapidement du rocher et il donna une fessée à l'Enfant Éléphant avec son écailleuse queue flagelleuse.

« C'est étrange, dit l'Enfant Éléphant. Mon père et ma mère, mon oncle et ma tante, sans parler de mon autre tante la Girafe et de mon autre oncle le Babouin, m'ont tous donné la fessée pour mon insatiable curiosité, et je suppose que vous faites la même chose pour la même raison. »

Sur ce, il prit congé très poliment du Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore après l'avoir aidé à se réenrouler autour du rocher et il poursuivit son chemin, un peu échauffé, mais pas du tout étonné, en mangeant des melons et en jetant la peau car il ne pouvait pas la ramasser ; jusqu'à ce qu'il posât la patte sur ce qu'il prit pour une bûche, juste au bord du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordé d'arbres à fièvre. Mais il s'agissait en réalité du Crocodile, ô ma Mieux-Aimée, et le Crocodile cligna de l'œil, comme ceci !

« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant très poliment, mais vous n'auriez pas vu un Crocodile dans ces parages hétérogènes ? »

Alors le Crocodile cligna de l'autre œil et souleva à demi sa queue hors de l'eau; et l'Enfant Éléphant recula très poliment car il n'avait pas envie de recevoir encore une fessée.

« Approche, Petit, dit le Crocodile. Pourquoi me poses-tu cette question ? »

« 'Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant très poliment, mais mon père m'a donné la fessée, ma mère m'a donné la fessée, sans parler de ma grande tante l'Autruche et de mon gros oncle l'Hippopotame, de ma tante la Girafe qui rue si fort et de mon oncle poilu le Babouin, sans oublier le Serpent-Python- de-Rocher-Bicolore à l'écailleuse queue flageleuse, près de la rive, qui frappe plus fort que tous les autres, et donc, si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais mieux ne plus être fessé. »

« Approche, Petit, dit le Crocodile, car c'est moi le Crocodile. » Et pour le prouver il se mit à verser des larmes de Crocodile. L'Enfant Éléphant en eut le souffle coupé, il s'agenouilla sur la rive, haletant, et dit : « Vous êtes la personne que je cherche depuis si longtemps. Voudriez-vous me dire, s'il vous plaît, ce que vous mangez au dîner ? »

« Approche, Petit, dit le Crocodile. Je vais te le souffler à l'oreille. » Je pense, dit le Crocodile, et il le dit entre ses dents, comme ceci, je pense que je commencerai aujourd'hui par de l'Enfant d'Éléphant. »

En entendant cela, ô ma Mieux-Aimée, l'Enfant d'Éléphant fut fort ennuyé et il dit en parlant du nez : « Laissez-boi bartir ! Vous be faites bal ! »

Alors le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore descendit sur la rive ventre à terre et dit : « Mon jeune ami, si tu ne te mets pas maintenant, immédiatement et sans délai à tirer de toutes tes forces, j'ai bien peur que ce vieil ulster à larges bandes de cuir (il voulait parler du Crocodile) te précipite dans ce courant limpide avant que tu puisses dire 'ouf'. » Ainsi s'exprima le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore.

Alors l'Enfant d'Éléphant s'assit sur ses petites hanches et il tira, tira, tira, tant et si bien que son nez commença à s'allonger. Et le Crocodile barbotait dans l'eau qu'il rendait crémeuse à grands coups de queue, et lui aussi il tira, tira, tira.

Et le nez de l'Enfant Éléphant continuait à s'allonger ; et l'Enfant Éléphant se campa sur ses quatre petites pattes, et tira, tira, et son nez continuait à s'allonger ; et le Crocodile battait l'eau en se servant de sa queue comme d'une rame et lui aussi, il tira, tira, tira et à chaque fois le nez de l'Enfant Éléphant s'allongeait d'avantage et cela lui faisait un mal de tous les diables !

Puis l'Enfant d'Éléphant sentit ses pattes glisser, et il dit en parlant du nez, qui avait maintenant près de cinq pied de long : « Je n'en veux plus ! »

Alors le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore descendit la rive et se noua en double demi-clef autour des pattes de derrière de l'Enfant d'Éléphant et il dit : « Voyageur imprudent et inexpérimenté, nous allons maintenant nous livrer sérieusement à un petit effort de traction car sinon, j'ai le sentiment que ce vaisseau de guerre à propulsion là-bas avec un pont supérieur blindé (par ces mots ô ma Mieux-Aimée, il faisait allusion au Crocodile) va compromettre pour toujours ta future carrière. »

Ainsi s'exprima le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore.

Alors il tira et l'Enfant d'Éléphant tira et le Crocodile tira, mais l'Enfant Éléphant et le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore tirèrent plus fort et le Crocodile finit par lâcher le nez de l'Enfant Éléphant avec un 'plop' qui résonna tout le long du Limpopo.

L'Enfant d'Éléphant resta assis trois jours à attendre que son nez rétrécisse. Mais il ne diminuait pas, et en plus il le faisait loucher. Car tu auras vu et compris, ô ma Mieux-Aimée, que le Crocodile en tirant en avait fait une véritable trompe comme celle qu'ont les Éléphants aujourd'hui.

A la fin du troisième jour, une mouche vint le piquer sur l'épaule et avant même de se rendre compte de qu'il faisait, il leva sa trompe et tua la mouche.

« Avantage numéro un ! dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Tu n'aurais pas pu en faire autant avec ton sale petit bout de nez. Essaie de manger un peu maintenant. »

Avant de se rendre compte de ce qu'il faisait, l'Enfant d'Éléphant étendit sa trompe et arracha une grosse touffe d'herbe qu'il épousseta contre ses pattes de devant avant de se l'enfourner dans la bouche.

« Avantage numéro deux ! dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton sale petit bout de nez. Ne trouves-tu pas que le soleil tape par ici ? »

« En effet », dit l'Enfant d'Éléphant. Et avant de se rendre compte de ce qu'il faisait, de sa trompe il pompa une pompée de bourbe au bord du grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, et se la plaqua sur la tête où ça lui fit un beau bonnet de boue bulleuse et flasque qui lui dégoulinait derrière les oreilles.

« Avantage numéro trois ! dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton sale petit bout de nez. Et maintenant, aimerais-tu recevoir encore des fessées ? »

« 'Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant, mais ça ne me plairait pas du tout. »

« Ca te dirait de donner une fessée à quelqu'un ? », dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore

« Ca me plairait énormément, je l'avoue, » dit l'Enfant d'Éléphant.

« Dans ce cas, dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore, tu verras que ton nouveau nez est fort utile pour fesser les gens. »

« Merci, dit l'Enfant d'Éléphant. Je m'en souviendrai ; maintenant, je crois que je vais rentrer chez moi et rejoindre ma chère famille pour essayer.

Alors l'Enfant d'Éléphant rentra chez lui à travers l'Afrique en frétilant de la trompe. Lorsqu'il voulait manger des fruits, il les cueillait directement sur l'arbre au lieu d'attendre qu'ils tombent comme auparavant. Lorsqu'il voulait de l'herbe, il l'arrachait au sol au lieu de s'agenouiller comme auparavant.

Lorsque les mouches le piquaient, il brisait une branche d'arbre et s'en servait comme chasse-mouches ; et il se faisait un nouveau bonnet de boue fraîche fangeuse-spongieuse lorsque le soleil était trop chaud. Quand il en avait assez de marcher seul à travers l'Afrique, il chantait dans sa trompe et ça faisait autant de bruit que plusieurs fanfares. Il fit un détour afin de trouver un gros hippopotame (ce n'était pas un parent) et lui administrer une terrible fessée pour s'assurer que le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore ne lui avait pas menti au sujet de sa nouvelle trompe. Le reste du temps, il ramassa les peaux de melon qu'il avait jetées en se rendant au fleuve Limpopo, car c'était un pachyderme très propre.

Par un soir sombre il retrouva sa chère famille ; il enroula sa trompe et dit : « Comment allez-vous ? » Ils étaient très heureux de le revoir et ils dirent aussitôt : « Viens ici recevoir une fessée pour ton insatiable curiosité. »

« Peuh ! dit l'Enfant Éléphant. Je crois que vous ne connaissez rien à la fessée ; moi par contre, je peux vous montrer. »

Sur ce, il déroula sa trompe et jeta deux de ses chers frères cul par-dessus tête.

« Oh, purée ! dirent-ils. Où as-tu appris ce coup-là et qu'as-tu fait à ton nez ? »

« Le Crocodile qui vit sur les rives du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses m'en a donné un nouveau, dit l'Enfant Éléphant. Je lui ai demandé ce qu'il mangeait au dîner et j'ai reçu ça en souvenir. »

« Ce n'est pas beau », dit son oncle poilu, le Babouin.

« Oui, c'est vrai, dit l'Enfant Éléphant, mais c'est bien commode. » Et, saisissant son oncle poilu, le Babouin, par une patte poilue, il l'envoya dans un nid de frelons.

Puis ce méchant Enfant Éléphant se mit à fesser toute sa chère famille pendant un long moment jusqu'à ce qu'ils fussent très échauffés et fort étonnés. Il arracha à sa grande tante l'Autruche les plumes de sa queue ; et il attrapa sa grande tante la girafe par les pattes de derrière et la traîna dans un buisson d'épines ; et il cria après son gros oncle l'Hippopotame et lui souffla des bulles dans les oreilles pendant que celui-ci faisait la sieste dans l'eau après manger ; mais il ne laissa personne toucher à l'Oiseau Kolokolo.

A la fin, ça chauffait tellement que tous les membres de sa chère famille se précipitèrent, un par un, vers les rives du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, et bordé d'arbres à fièvre, pour emprunter au Crocodile de nouveau nez. Quand ils revinrent, personne ne fessa plus personne ; et depuis ce jour, ô ma Mieux-Aimée, tous les éléphants que tu verras, et tous ceux que tu ne verras pas, ont des trompes exactement semblables à la trompe de l'insatiable Enfant Éléphant

CONTENU DU CD



A découper et mettre avec le disque.

DISQUE PEDAGOGIQUE CONCERT « BABAR » nov.2009 OSM		
01 piccolo		
02 piccolo	Danse des grillons	Damaré Eugène
03 flûte	Syrinx	Debussy Claude
04 hautbois		
05 hautbois	Métamorphose	Britten Benjamin
06 clarinette		
07 clarinette	Pièce	Stravinsky Igor
08 basson		
09 basson	Sonate pour basson	Weber
10 trompette		
11 trompette	Concerto	Torelli
12 cor		
13 cor	Concertino	Weber
14 trombone		
15 trombone	Sequenza	Berio
16 tuba	Concerto	Defaye
17 violon		
18 violon		
19 violon	Caprice	Paganini
20 alto		
21 alto	Sonate	Hindemith Paul
22 violoncelle		
23 contrebasse		
24 contrebasse	Motif pour contrebasse	Tabakov
25 Babar	pour orchestre	Poulenc Francis